



Le collaboratif dans tous ses états

La sixième édition de Supply Chain Event s'est tenue les 7 et 8 novembre à Paris-Porte de Versailles, sous le signe de la transformation digitale. Durant deux jours, ce salon a rassemblé près de 3 000 visiteurs. Ils sont venus découvrir les nouveautés des exposants et les rencontrer, et assister aux nombreuses conférences dont beaucoup ont fait salle comble. Résumé des principaux temps forts.

Des outils et des processus, sans oublier le facteur humain et organisationnel. Ce sont des informations sur ces ingrédients, indispensables à la réussite d'une transformation digitale de sa supply chain, que les visiteurs de la sixième édition de Supply Chain Event, industriels et distributeurs, étaient venus chercher.

Et le moins que l'on puisse dire est qu'ils auront été servis. Très suivie, la première grande table ronde de cet événement était consacrée à la blockchain. L'Aslog y a annoncé son intention d'identifier dans les prochains mois les cas multi-entreprises où cette technologie pourrait jouer un rôle en matière d'échanges sécurisés et de contrats intelligents (ou smart contracts). Deux pionniers, Polepharma et Connecting Food, ont fait part de leur expérience de block-



chain ouverte. Le premier réunit 300 acteurs de la filière pharmaceutique, dont 65 usines de fabrication de médicaments. Il teste l'intégration de la blockchain dans le cadre du projet BPVS, Blockchain Pharma en vallée de la Seine, d'une durée de deux ans et bénéficiant « d'un budget à presque 7 chiffres », selon Jérôme Verny, professeur à Neoma

Business School, l'un des initiateurs (avec notamment comme partenaire technique la société Mezzonomy). Quant à la société Connecting Food, elle s'emploie à utiliser la blockchain sur sa plate-forme digitale d'audit pour inciter les agriculteurs à renseigner systématiquement leurs données de traçabilité, en les rémunérant via des smart contracts déclenchés automatiquement.

Lors de la séance des questions à la salle, le public a découvert l'existence de Transchain, société ayant pour ambition de créer à terme « une blockchain de la supply chain globale », conçue comme une plate-forme qui interconnecterait plusieurs blockchains entre elles. Actuellement partenaire de la Fédération nationale des transports routiers (FNTR), et en contact avec des industriels de sa région, cette startup alsacienne souhaite démocratiser la blockchain. « Cette technologie est accessible à tout le monde, y compris aux PME qui travaillent avec Excel, et même si la connection internet n'est pas présente tout au long de la chaîne », a déclaré Franck Augustin, cofondateur de Transchain.

Les plates-formes sont partout

L'approche collaborative, indissociable des projets digitaux, était très



La table ronde Blockchain à Supply Chain Event. De gauche à droite : **Jérôme Bour**, Pdg de DDS Logistics (représentant de l'Aslog) ; **Michaël Soussan**, senior manager chez KPMG ; **Fabien Riolet**, directeur général de Polepharma ; **Maxine Roper**, cofondatrice de Connecting Food ; **Pierre Gradit**, fondateur de Mezzonomy et **Jérôme Verny**, professeur à Neoma Business School.

présente sur le salon, sur les stands des exposants comme dans les salles de conférence. Notamment en ce qui concerne le transport de marchandises, où la « plateformisation » est désormais un élément incontournable du paysage, avec l'apparition de nouveaux acteurs ou services comme Join2Ship, MyTower Transport & Douane, Convargo ou encore BuyCo. « L'ambition de Join2Ship est de donner le moyen aux différents acteurs d'offrir un niveau de services équivalent, en termes de

visibilité et de suivi d'une commande, à celui qui prévaut dans le monde BtoC », a déclaré Jérôme Bour, Pdg de DDS Logistics, en annonçant officiellement le lancement commercial. La plate-forme collaborative entre industriels, distributeurs et transporteurs, gère notamment la problématique des

rendez-vous transport pour l'enlèvement de marchandises et la livraison sur les sites de ses clients, avec une option (payante) de tracking des opérations en temps réel.

FretLink, qui connaît un développement de +50 % par mois depuis le début cette année (CA prévisionnel compris entre 3 et 5 M€), s'est également distinguée lors d'une conférence, en mettant l'accent sur le rôle clé des transporteurs. « Ils sont la partie immergée de l'iceberg, et il s'agit de leur apporter une réelle



Fly4u remporte le Digital Award

est une solution basée sur l'Internet des objets qui a remporté le 2^e édition des Digital Awards, un concours récompensant une société innovante dans le domaine de la supply chain digitale.

Le jury, composé de 17 professionnels représentant de grands groupes (Bayer, BazarChic, BSH Électroménager, Carrefour Supply



Olivier Pagès, Pdg de Fly4u, a reçu le Digital Award des mains de Charles-Edouard Anchin, directeur des achats de Kenzo (groupe LVMH) et membre du jury.

Chain Europe, Diana Pet Food, Enedis, Frans Bonhomme, Galeries Lafayette, groupement des Mousquetaires, HappyChic, Kenzo, L'Oréal, le ministère de la Défense, Nespresso, Saint-Gobain Glass Logistics et Sanofi), a examiné les solutions de 18 sociétés au cours de speed datings organisés durant les deux jours du salon Supply Chain Event.

À l'issue des votes, Fly4u et sa solution Myria de suivi basse fréquence d'actifs mobiles l'a emporté, devant

des sociétés Stockbooking (plate-forme collective de mise à disposition d'espaces de stockage disponibles) et Chronotruck (plate-forme web et mobile de mise en relation d'expéditeurs de marchandises et de transporteurs).

CP

ur ajoutée pour répondre à deux des clés du transport routier et de la supply chain : la sécurisation des plans de transport, notamment en cas de pénurie de chauffeurs, et l'optimisation de leur pilotage », a déclaré son cofondateur et président-directeur général, Paul Guillemin. Certaines de ces plates-formes digitales, comme la tour de contrôle MyTower d'Alis International, étendent leur périmètre sur la gestion des flux internationaux de transport et les différents modules (pricing, tracking et trace, freight audit, conformité et analytics, douanes, etc.). « Nous avons gagné 5 % de coûts de transport sur les 18 premiers mois », se réjouit Olivier Desmarests, directeur supply chain groupe d'Ortho Medical Diagnostics, qui a confié à MyTower la gestion de sa quinzaine de transporteurs.

Digital crée des rapprochements

Les effets de « plateformisation » se font également sentir dans la banalisation des approches collaboratives

entre éditeurs et offreurs de solutions. C'est ainsi qu'Acteos et Shippeo ont annoncé sur le salon leur partenariat technologique, bien évidemment non exclusif. Il permettra aux utilisateurs des logiciels de supply chain management du premier, notamment le TMS, de bénéficier d'une intégration totale des données de traçabilité de la plate-forme de suivi en temps réel du transport Shippeo (connectée avec près de 600 transporteurs).

On retrouve d'ailleurs la même démarche d'interconnexion entre l'éditeur de solutions de supply chain collaborative Generix et S2P Web. Un connecteur entre leurs plates-formes, qu'ils ont codéveloppé, permet aux utilisateurs de GedMouv (outil mutualisé de suivi des informations de livraison lancé par S2P Web) et aux chargeurs, qui s'appuient sur l'Easy Order Tracking de Generix Group, d'échanger des informations. « Le partage de données est le point de départ d'un tracking efficace. C'est donc toute une chaîne – impliquant de nombreux acteurs –



qu'il s'agit de connecter, afin de donner à chacun la visibilité et les moyens de collaborer dans un objectif commun de satisfaction du client final », a déclaré Isabelle Badoc, responsable de l'offre Supply Chain chez Generix Group.

On peut également citer MyTower et TK'Blue, qui ont présenté, lors d'une conférence commune, les avantages de mieux maîtriser l'optimisation de ses flux transport, d'un point de vue non seulement écono-

mique et opérationnel dans leur environnement, mais aussi en optimisant leurs deux processus vers des services

Besoins de

terconnexion, de programmation. L'organisation a annoncé la publication d'un Programming co-construite





Alain Cohen, vice-président Sales & Marketing, Alis International, et **Olivier Desmarests**, directeur supply chain groupe, Ortho Clinical Diagnostics.

© Cathy Peige

mique et opérationnel mais aussi environnemental, en interconnectant leurs deux plates-formes au travers de services web.

Besoins d'interconnexion

Cette nécessité impérieuse de l'interconnexion, GS1 France l'a bien comprise. L'organisme de standardisation a annoncé sur le salon la publication d'une API (Application Programming Interface) ouverte, co-construite dans le cadre d'un

consortium qu'il a constitué il y a un an (composé de DDS Logistics, Fluid-e, FM Logistic, Gfi Informatique, Transporeon Group, Shippeo, Tesisquare & WKTS) sur l'interconnexion des plates-formes de prise de rendez-vous transport. L'interface entre dans une phase de test par les éditeurs et devrait être bien utile aux transporteurs, jusqu'à présent obligés de jongler d'un outil à l'autre en fonction des choix technologiques de leurs clients, chargeurs ou distributeurs.

GS1 France continue en parallèle à travailler sur un autre connecteur pour la logistique, une sorte de tiers de confiance qui sauvegardera l'ensemble des transactions, et s'assurera que les performances de chaque plate-forme ne seront pas dégradées par cette interconnexion.

Le numérique au service du physique

Le digital peut aussi servir à passer un cap. C'est le cas pour le projet CRC Services (Centre de routage collaboratif), élu parmi les Rois de la Supply Chain en 2016, qui s'inspire

du concept d'Internet physique. La première phase de mise en place de son réseau collaboratif de mutualisation de transport des marchandises, adapté aux lots de petites tailles (5 palettes en moyenne), s'est achevée l'année dernière. Il s'appuie aujourd'hui sur 5 centres de routages, opérés par des prestataires tous différents, à Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône), Brumath (Bas-Rhin), Lomme (Nord), Bordeaux (Gironde), le dernier étant situé entre Nantes (Loire-Atlantique) et Rennes (Ille-et-Vilaine). « D'ici à 2020, notre feuille de route prévoit de basculer sur un service numérique et physique, de nous concentrer sur le digital et de déployer commercialement notre offre », a déclaré Xavier Perraudin, directeur général de CRC Services lors de Supply Chain Event. Le but est bien d'industrialiser le service et de l'ouvrir à la dépose et au groupage en amont, en plus de la mutualisation aval. D'où la nécessité de gérer les flux entre les CRC pour les interconnexions amont et aval. C'est l'un des objectifs du projet Open Network, retenu dans le cadre de l'appel à projet Logistique et intermodalité de l'Ademe, qui va s'atteler, sur une durée de 36 à 42 mois, à développer toute l'infrastructure numérique, qui proposera par ailleurs des outils digitaux de simulation et d'optimisation tactique et opérationnelle.

Les frontières s'estompent

La démarche collaborative fait bouger les lignes dans d'autres domaines que celui du transport, comme le montre le témoignage de la « plate-forme d'optimisation du time-to-market » Winddle et de son client Sézane. Cette marque française de prêt-à-porter féminin 100 % online (4 collections et 12 vagues de nouveautés par an) cherchait initialement un TMS collaboratif pour améliorer le suivi de ses flux, donner une information plus fiable à ses clientes sur la disponibilité des produits, et centraliser l'ensemble des informations liées aux approvisionnements dans un même outil pour les mettre à disposition des différents métiers. Finalement, elle retient le module



© Jean-Philippe Guillaume

en mode SaaS Orders Tracking de Winddle. « Le côté modulaire et flexible de Winddle, avec ses deux autres modules Suppliers et Conception, a séduit Sézane, tenu de se transformer en permanence vu sa forte croissance », a indiqué Emilia Jevakhoff, Pdg de Winddle. « Le module est aujourd'hui opérationnel, avec des effets probants sur la productivité et la qualité du reporting, avec une réduction de moitié du temps consacré au suivi des approvisionnements. Sans compter que les KPI vont permettre de dégager des leviers d'amélioration », a déclaré de son côté Romain Estève, responsable supply chain de Sézane.



Romain Estève, responsable supply chain de Sézane.

Le S&OP, processus collaboratif par excellence

Mais l'arbre des plates-formes digitales ne doit pas occulter la forêt des démarches supply chain qui continuent à faire leurs preuves au sein des entreprises dans le monde de la planification et des prévisions, à savoir les processus S&OP (voir encadré sur le groupe Avril ci-dessous).

« Une meilleure visibilité à un niveau agrégé, une saturation des capacités de production, avec notamment une allocation dynamique des moules servant à la fabrication en fonction des prévisions de demande, et une amélioration de la qualité de prise de décision. » C'est



Lesieur met de l'huile dans son moteur de planification

En mai 2017, la marque d'huiles Lesieur (groupe Avril) a mis en place l'APS FuturMaster, en même temps que l'ERP SAP. Ce double déploiement s'est effectué dans le cadre du programme de transition Symphony, lancé fin 2014 au niveau groupe.



Adèle Lahami et Valérie Fondanayche, respectivement expert et leader fonctionnels supply chain au sein du groupe Avril.

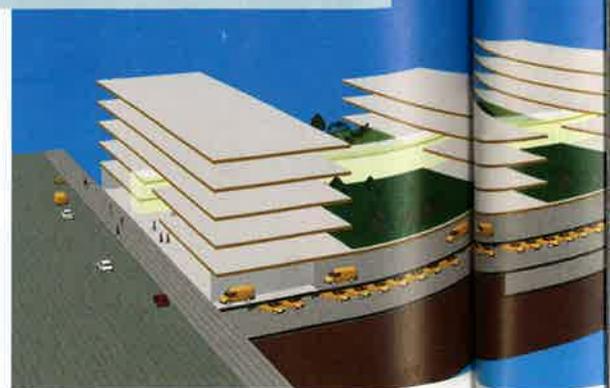
Les objectifs : limiter le nombre de systèmes d'information, favoriser la constitution d'une communauté Supply Chain, couvrir les besoins des différentes marques en la matière et accompagner la mise en place de processus S&OP.

Ce projet APS a démarré début 2015 chez Lesieur, qui est la première entité du groupe à déployer un outil unique permettant de gérer à la fois la planification de la demande et de l'offre, ainsi que la partie exécution. Valérie Fondanayche, leader fonctionnel supply chain au sein du groupe Avril, dresse un premier bilan : « Le premier plan directeur de production (PDP) a bien tourné. Nous continuons à roder la politique de stocks, en ajustant le paramétrage. ». À ce jour, plus de 60 personnes utilisent FuturMaster chez Lesieur.

CC

ainsi que Pascal Gasmur, responsable produit chez l'éditeur DynaSys, a mis en avant les bénéfices retirés par un de ses clients, le fabricant britannique de conditionnements en plastique rigides RPC (23 000 salariés, 160 sites de production). Ce dernier s'appuie sur l'APS de DynaSys pour soutenir son processus S&OP mis en place sur 25 sites au niveau mondial, par famille de produits, à maille mensuelle et sur un horizon d'un an. Lors d'une autre conférence, très suivie, sur Supply Chain Event, Bonduelle Europe Long Life (BELL), filiale du groupe mondial spécialiste des légumes « prêt-à-manger », a détaillé son projet S&OP, lancé en 2016 avec comme partenaire FuturMaster. L'objectif affiché par Nathalie Morandière, responsable S&OP et méthodes chez BELL : passer

Concept de HLE [hôtel logistique pour les e-commerçants], réalisé par le cabinet Leon dans le cadre d'une étude prospective pour le compte de Sogaris et de Poste Immo.





Sur le stand Daher, les visiteurs pouvaient s'essayer à la réalité virtuelle. Le prestataire a par ailleurs dévoilé sur le salon une nouvelle offre, Supply Chain Services, digitalisée et prédictive, incluant une modélisation et une simulation numérique des flux, le développement de la performance fournisseur, le pilotage des approvisionnements, ainsi que des services d'ordonnancement et coordination de production.

Cocktail lean et digital pour KPMG

Lors de Supply Chain Event, le cabinet de conseil KPMG a présenté une enquête réalisée en partenariat avec notre confrère *L'Usine Nouvelle* auprès de 223 décideurs de l'industrie en France, tous secteurs confondus. L'objectif était d'évaluer leur degré de maturité en termes de transformation digitale, mais aussi de mise en œuvre du lean, qui est une des grandes spécialités du cabinet Atford Consulting, intégré récemment à KPMG.

Les deux types de projets ont beau être assez différents dans leurs objectifs, ils sont apparemment perçus par l'industrie comme des leviers majeurs pour réduire les coûts, à 89 % pour le lean et à 84 % pour la transformation digitale. Pourquoi dans ce cas ne pas les associer ? Selon Didier Krick, associé d'Atford Consulting, et Michaël Soussan, directeur de KPMG, la maîtrise des métiers et des opérations permises par le lean aident à la mise en place facilitée d'une stratégie de transformation digitale, et les outils digitaux peuvent accompagner naturellement un projet lean, notamment dans la mise en place et le suivi d'indicateurs. Attention néanmoins à ne pas se perdre dans la gadgétisation, contre-productive, avertissent Didier Krick et Michaël Soussan.

EL

Lors d'une autre conférence, le cabinet de conseil Leon a présenté une étude prospective, réalisée avec Sogaris et Poste Immo, sur un hôtel logistique pour les e-commerçants (concept de HLE), proposant une multitude de services mutualisés, dont des bureaux. « Il s'agit d'opérer une péréquation financière entre le socle logistique et la partie tertiaire qui supporte une plus grande partie du coût du foncier », a indiqué Christophe Ripert, directeur général adjoint de Sogaris, qui imagine un ou plusieurs HLE en Ile-de-France, dans une zone entre le périphérique

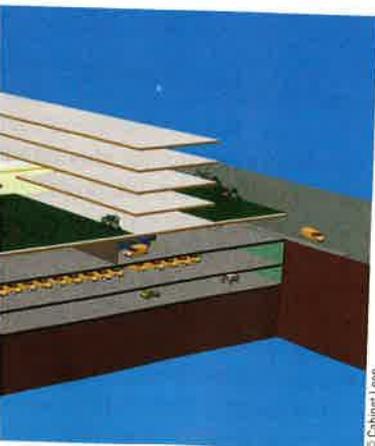
et l'A86. De son côté, Vincent Naharberrouet, chargé du pilotage opérationnel national logistique urbaine chez Poste Immo, a déclaré que le concept pourrait aussi s'appliquer dans la région de Bordeaux et de Toulouse, sur des actifs déjà dans le portefeuille de Poste Immo. Comme quoi, tous les projets ne concernent pas uniquement la capitale. Même si l'année prochaine, c'est encore à Paris-Porte de Versailles que se tiendra l'édition 2018 de Supply Chain Event, les 11 et 12 décembre 2018.

JEAN-LUC ROGNON

« d'une gestion des approvisionnements à une gestion de la demande pour accélérer notre croissance ».

Besoin d'optimisation en logistique urbaine

Ce tour d'horizon des quelques tendances glanées par la rédaction sur Supply Chain Event ne serait pas complet sans évoquer la logistique urbaine. Là encore, la mutualisation est dans l'air du temps. Dans ce domaine, l'institut du Commerce a notamment appelé à franchir l'étape de la fédération et la synchronisation des écosystèmes, en créant des passerelles et en mettant à disposition des « tours de contrôle », métaplates-formes de pilotage opérées par des « méta-APL » dotées de moteurs d'optimisation dynamiques temps réel. Son directeur général Xavier Hua encourage les municipalités autour de Paris à tester cette nouvelle approche.



© Cabinet Leon